CONCLUSION

GENERALE

Dissolution du "carré" dans la réalité du "cercle"

"La-haut, en plein feu du
ciel où tout brûle, seul subsiste
le perpétuel incandescent[1]"

Vouloir embrasser en un seul mouvement de la pensée l'ensemble de l'oeuvre de ces trois auteurs nous a toujours semblé une gageure incroyable compte tenu des résistances qu'offrent la masse, la diversité et la spécificité de leurs ouvrages. S'il est pourtant possible de saisir la saveur d'une unité possible dans la pluralité des regards portés sur la situation de l'homme depuis l'avènement du monde moderne, et malgré la distance irréversible du temps qui sépare, par exemple, un Daumal d'un Castaneda, c'est parce qu'en tournant leurs regards vers une "autre humanité", ils ont communié dans un élan fraternel pour éclairer une réalité humaine oubliée ou travestie, que l'Inde - réelle ou symbolique - a su conserver dans son état originel et bien sûr essentiel.

Il nous a semblé délicat, voire hasardeux, de définir avec netteté ou de systématiser cette impression d'une unité sous-jacente à la pluralité de leurs travaux. Il ne s'agissait pas d'adopter une approche syncrétique qui n'aurait été qu'un artifice intellectuel pour tenter de rassembler des fragments parfois divers et disparates sous l'égide d'une homogénéité factice, mais d'élaborer une stratégie qui

1. Daumal, ***Le Mont Analogue***, p. 169 (extrait d'un des textes complémentaires)

rende compte d'une progression ou d'un mouvement de leur pensée propre à désigner la nécessité du recours à un mode culturel exogène.

D'autre part, il nous a semblé évident que la valeur générique de l'expression "sérénité indienne" imposait une limitation du champ de ses désignations pour ne pas multiplier les lectures possibles, même si l'on pouvait se permettre de recourir à d'autres voies de connaissance que le *Yoga* pour dévoiler d'éventuelles extensions dans le domaine des comparaisons.

En outre, et nous l'avions précisé en introduction, notre démarche n'a jamais consisté à plaquer sur le contenu des oeuvres la structure de la voie yogique en vue de souligner l'adhésion totale et absolue de nos trois auteurs à ce type de cheminement spirituel. Notre point de vue ou, plus exactement, la lecture interprétative que nous nous autorisions, visait, à partir d'éléments tout à fait perceptibles dans les oeuvres, à rendre progressivement sensible, au sein même du mouvement de leurs pensées, l'émergence d'opinions propres à désigner l'importance d'une approche yogique de l'existence. Il s'agissait d'élaborer une structure où soit mis à jour un système d'interactions entre leur perception de la réalité occidentale et leur besoin de s'acheminer vers un autre domaine de vie et de pensée pour en être nourri et témoigner de sa nécessité.

Enfin, nous posions un problème méthodologique en consacrant une partie de notre étude à ce que nous avons nommé un "archétype du malaise occidental" et qui a nécessité une analyse sociologique des mouvements de revendication. Il s'agissait, en définitive, de mettre en évidence le rapport symétrique entre l'extension du malaise occidental et l'émergence de modèles culturels exogènes pour en souligner le caractère populaire et spectaculaire nous permettant ensuite de

remonter à la situation européenne de l'entre-deux guerres qui, nous l'avons vu, possédait déjà les symptômes du mal-être.

L'aspect continu et progressif de la crise nous permettait de nous situer librement sur l'axe du temps et, d'un continent à l'autre, nous parlions d'une même réalité, d'un même phénomène.

La liberté que nous nous sommes octroyé, nous a permis ces réflexions relatives à des considérations socio-culturelles qui nous ont semblé indispensables pour comprendre que la thématique du déclin impliquait nécessairement une méditation sur les problèmes de l'être[2] corrélative à une nouvelle interprétation de notre rapport au monde.

Dans ce cadre particulier, nous avons souhaité maintenir cette idée qu'un opposé appelle son contraire, que des relations sont possibles et même souhaitables entre le domaine littéraire et les autres domaines de la connaissance. C'est pourquoi, les quelques remarques que nous avons pu faire sur l'apport du principe de complémentarité de Niels Bohr ou sur les relations entre l'anthropologie et la littérature nous paraissent illustrer, à une petite échelle, l'existence des isomorphismes entre les différents domaines de la connaissance.

Ceci implique nécessairement, non pas de considérer les oeuvres comme un prétexte ou un support à l'élaboration de disgressions, mais d'admettre que notre expérience de la lecture est déterminée par notre degré de participation et surtout par ce que nous "faisons" de l'oeuvre, pour reprendre un terme appartenant au lexique de Castaneda. Nous avons toujours cru Daumal quand il affirme : "ce

---

2. Nous reprenons une expression de Spengler formulée dans l'introduction du ***Déclin de l'Occident*** et à laquelle nous adhérons totalement :
"Le déclin de l'Occident, phénomène d'abord limité dans l'espace et le temps, comme le déclin de l'antiquité qui lui correspond, est, on le voit, un thème philosophique qui, si on l'entend, dans toute sa gravité, implique en soi tous les grands problèmes de l'être." Op. cit., p. 15

n'est pas la pensée d'un auteur qui nous intéresse mais ce que nous en pensons en lisant son oeuvre[3]."

Rappelons également que notre travail s'inscrit dans le cadre d'une propédeutique conjoncturelle visant d'une part à souligner les liens entre les oeuvres de nos auteurs et la réalité sociale dans laquelle elles peuvent s'avérer opérantes[4], et, d'autre part, à démontrer la possibilité d'aborder des écrits provenant d'horizons très distincts, à partir d'une lecture mettant en évidence une préoccupation spirituelle commune. Ceci sous-entend qu'il est alors envisageable d'aborder la lecture de textes littéraires non pas en vue d'élaborer simplement une analyse de leur contenu afin d'acquérir un savoir, mais dans le but de s'engager réellement dans un "travail" sur soi.

Notons toutefois, dans la perspective d'une étude de la relation entre la recherche littéraire et la quête spirituelle, que la valeur des textes concernés par ce domaine nous semble clairement déterminée par ce qu'elle n'est pas. A ce sujet, Daumal a été très explicite quand il a mis en garde ses lecteurs contre cette littérature qui , écrit-il[5], "n'engage à rien, à rien d'essentiel", contre le roman contemporain qui, dit-il[6], "est descendu aussi bas que l'on pouvait dans la description des petitesses humaines", contre

---

3. ***L'Evidence absurde***, p. 172
4. Nous entendons par là qu'elles sont susceptibles de participer au soutien d'une construction de nos systèmes de valeurs, non pas à des fins politiques globales, mais en vue de rappeler, par delà la puissance de conditionnement du consensus social, que l'homme véritable est toujours accessible. Nous avons vu qu'un personnage comme Timothy Leary utilisait ***Le Jeu des Perles de Verre*** à des fins propres à la reconstruction d'un nouveau modèle social sur des bases qui, il est vrai, nous ont paru assez douteuses. Il faudrait davantage tenir compte de tous les lecteurs anonymes qui ont repensé leur condition d'existence à partir de la lecture de Hesse, de Castaneda et de Daumal.
5. ***Les Pouvoirs de la parole***, p. 147
6. Ibid. p. 262. On se rappellera aussi ses considérations sur les faux poètes (les "Pwatts". ***La grande Beuverie***, p. 83-84) et sur les "Rumissiés" (ibid. p. 89) qui n'élaborent que de pures fictions.

ce qu'il nomme aussi "la littérature ordinaire[7]". Dans une lettre de Rolland de Renéville à Jean Paulhan, on pourrait aisément retrouver l'opinion de Daumal quand il écrit : "Les doctrines littéraires attachées à la seule forme et au langage sont dérisoires. Elles ne prennent une valeur que lorsqu'elles deviennent un moyen d'ascèse pour la pensée (Mallarmé, Valéry). Les doctrines littéraires attachées à l'originalité, au pittoresque, s'apparentent aux conceptions des fabricants de jouets. (Et le fait est que contempler un étalage de jouets équivaut à lire bien des livres, et est moins fatigant.) Seule une doctrine littéraire à but métaphysique me paraît supportable, ce but métaphysique doit être la révélation de l'Unité, et des voies de la Délivrance[8]."

Il faut replacer l'attrait pour la sérénité de l'Inde dans cette perspective extrêmement honnête pour faire en sorte que la littérature participe au progrès spirituel de l'être. Pour mieux comprendre notre position de lecteur, il faut avoir conscience du sens et de la valeur de la participation. Lorsque Daumal écrit : "Le poème qui n'est pas écouté est une semence perdue[9]", il nous invite à réfléchir sur le véritable sens de la coopération textuelle. Rappelons-nous la pratique enseignée par don Juan et qui consiste à être pleinement attentif aux sons du monde pour briser le monopole de la vue, mais surtout pour apprendre à stopper notre attitude d'autocontemplation.

---

7. ***Le Contre Ciel***, p. 204. Kenneth White, dans un article intitulé "Le chemin de l'ouest profond" relate avec quelques anecdotes intéressantes la position de Jack Kerouac vis-à-vis de la littérature que critique Daumal et qui n'est autre ici qu'une expression d'un quotidien dépourvu de transcendance, que le fruit d'auteurs pédants, fiers et aspirant au succès. Cf. ***Allen Ginsberg & la Beat Generation*** . Filigrane 3 . Paris : Question de / Albin Michel, 1989, p. 110-111
8. Cité par Michel RANDOM in ***Le Grand Jeu***, tome 2, op. cit., p. 197
9. ***Le Contre-Ciel***, p. 191

Lire, au niveau où l'entendent nos auteurs, est loin d'être une distraction, ou un processus visant à accroître notre savoir. Lire, correspond davantage à un effort pour rendre active une pensée latente, pour atteindre un niveau de conscience où l'être est régénéré par un nouveau statut. Cet effort nous est nécessaire pour faire en sorte que la lecture soit une participation totale à un processus de guérison des blessures invisibles qui nous affectent, pour faire en sorte qu'elle engendre également une possible mise au repos des tensions provoquant ce que Daumal a appelé "une bouillie psychique enfermée dans une peau humaine[10]".

Il n'est pas étonnant que Hesse ait présenté des personnages actualisant le total éveil du potentiel spirituel dans leur fonction d'artiste, car il s'agissait de montrer, à l'encontre du silence de Rimbaud[11] ou de "l'impossibilité du Livre" chez Mallarmé, exprimant peut-être l'échec de la poésie devant l'absolu mais aussi l'incapacité de réaliser la vérité au sein de l'existence, que la substance même de l'art devait être la "heiterkeit", la sérénité, en tant que "connaissance suprême et amour[12]". La lecture pourrait alors s'imposer comme une expérience de la "heiterkeit" envisagée comme l'expression d'une réalité transfigurée par l'intensité de notre présence à la nature essentielle de notre être.

---

10. ***Chaque fois que l'aube paraît***, p. 130
11. Cf. les remarques intéressantes de Georges Bataille sur le refus de communiquer de Rimbaud en tant que moyen de communiquer d'une façon plus hostile. ***L'expérience intérieure***, op. cit., p. 64
12. "Cette sérénité, écrit Hesse, n'est fait ni de badinage, ni de narcissisme, elle est connaissance suprême et amour, affirmation de toute réalité, attention en éveil au bord des grands fonds et de tous les abîmes ; c'est une vertu des saints et des chevaliers, elle est indestructible et ne fait que croître avec l'âge et l'approche de la mort. Elle est le secret de la beauté et la véritable substance de tout art." ***Le Jeu des Perles de Verre***, p. 317

Quand, dans ***Tu t'es toujours trompé***[13], Daumal nous interpelle en écrivant : "Toi, de même, cherche-toi. C'est-à-dire : éveille-toi, trouve-toi", il ne fait qu'insister pour que notre lecture devienne un prétexte ou un support à notre développement, à la prise en compte d'un effort indispensable pour tendre progressivement vers l'aboutissement de notre projet d'homme, pour que nous ne nous contentions pas d'un exercice superficiel visant au rêve ou à l'accumulation d'un savoir intellectuel que l'on confondrait avec la véritable connaissance qui, rappelait-il dans ***Les Pouvoirs de la parole***[14], est toujours en acte.

Il a largement souligné la relation de cause à effet entre la réalisation effective de l'état d'éveil et les efforts nécessaires à son obtention, suivant en cela les principes de Gurdjieff au sujet du "travail" à effectuer sur l'ensemble de la structure humaine, et se fiant aux pratiques plus prondément validées par une tradition authentique.

Nous avions aussi remarqué chez Castaneda cette volonté de prouver que le projet anthropolgique dans sa dimension littéraire est de nature à nous démontrer que notre existence est rivée à des constructions culturelles, à des catégories figées de représentations du réel, déterminant notre incapacité à saisir notre nature principielle qui échappe totalement à la pluralité des systématisations de notre rapport au monde et à nous-mêmes.

Lorsque Daumal vante une métaphysique qui "doit être avant toute spéculation, une méthode pour se changer, pour devenir plus réel[15]", il fait écho aux grands principes de don Juan sur la valeur quasi métaphysique de la poésie quand elle est apte à

---

13. p. 20
14. Cf. p. 229
15. ***Les Pouvoirs de la parole***, p. 229

nous placer devant notre réalité, en nous ayant dénudé de tous nos masques. Il paraît certain que le "travail" pour nier les formes illusoires qui recouvrent notre être essentiel, est symétrique à la reconnaissance de l'enlisement spirituel de l'Occident générant la production et l'entretien des mécanismes d'illusionnement.

Dénoncer la crise revenait en définitive à signaler ses conséquences, mais surtout, à repenser l'homme plus que les institutions bien que l'on ait pu admettre que Hesse se soit engagé en faveur de la protection de l'individu contre la puissance d'uniformisation des structures étatiques, ou qu'il ait été possible de cibler avec précision la teneur de la critique daumalienne à l'égard de la civilisation occidentale.

Il nous semble possible d'affirmer que la lecture des pages critiques parsemées dans les oeuvres, ouvre une voie réelle de compréhension de notre situation d'hommes d'Occident, parce qu'elle permet, dans un contexte de paix, de mesurer la valeur de nos habitudes, de nos certitudes et de les remettre en question afin d'être capable de discriminer le nécessaire et le dérisoire.

Aujourd'hui le tragique occidental n'est plus éprouvé essentiellement en termes de conflits armés entre les peuples[16]. Nous ne sommes plus dans la situation de 1914 ou de 1940 car le drame humain est davantage perceptible dans l'ignorance d'une présence au monde autre que celle ressentie dans les plaisirs de la consommation, dans le maintien d'un haut niveau de vie, dans l'acharnement à garantir la jeunesse de la plastique corporelle.

Si la rencontre avec l'Inde nous a paru déterminante, outre qu'elle offrait une sagesse et des pratiques spirituelles opérantes et

---

16. Soyons prudents ! Nous restreignons notre affirmation à la situation américaine et française.

ancestrales, c'est dans la possibilité de nous observer à partir d'une situation totalement extérieure, permettant de saisir l'écart entre ce que nous sommes devenus et ce que nous pourrions être si nous commençions à sortir de notre torpeur.

Ayant souvent eu l'occasion d'effectuer le trajet en train entre Lonavla et Poona, au moment où le soleil se lève sur une succesion de petites vallées baignées de brume et tâchetées des multiples couleurs solaires des turbans de bergers ou des *sârîs* de femmes allant paisiblement par les chemins, nous nous sommes senti à plusieurs reprises proche de Fabien, ce personnage de Saint-Exupéry, qui entame, dans les premières pages de ***Vol de nuit***, "cette profonde méditation du vol, où l'on savoure une espérance inexplicable[17]" et où le monde est perçu dans l'éloignement nécessaire à la révélation de son évanescence et de l'impermanence des choses et des êtres. C'est sans doute par la possibilité d'accéder, en Inde, à de multiples expériences de ce type, qu'il nous a semblé important d'évoquer la rencontre de Daumal avec la musique indienne.

Cet art est vivant à plus d'un titre, mais il est certain qu'il lui offrait l'opportunité de goûter à une saveur qu'il n'avait abordée que par les livres. Cette musique possède l'avantage de nous mettre en présence de la pauvreté de l'attitude qui consiste à s'investir sans cesse, tel Narcisse, dans la réalité illusoire du sujet, masquant et évinçant une vie essentielle et accomplie.

L'adoption de nouveaux critères d'appréciation du rapport de l'homme au réel signifie que nos auteurs ont conservé la certitude que des enseignements, toujours vivants, et ô combien actuels pour des êtres conscients du caractère irréversible du tragique occidental,

---

17. Op. cit., p. 22

perdurent dans cette humanité qui a su préserver les méthodes donnant accès à la connaissance de la nature véritable de l'être. Ceci sous-entend que le "nouveau Moyen-Age" dont a parlé Berdiaeff en 1927[18] s'est perpétué dans le temps et n'a fait que s'accroître sous la pression anarchique des multiples tendances formant aujourd'hui le "New Age".

Castaneda incarne, à ce titre, avec d'ailleurs la nouvelle anthropologie américaine, la perpétuité de ce phénomène de fissuration de la société occidentale qui a ouvert des perspectives nouvelles pour approcher la réalité humaine sous l'angle d'une communion entre la démarche intellectuelle et l'investissement dans une pratique qui ne correspond pas à nos catégories culturelles.

Si nous avons tenu à défendre Castaneda alors que, comme nous l'avons noté, les universités françaises semblent s'en désintéresser, c'est parce qu'il s'inscrit dans cette idée particulière d'une littérature qui, d'une certaine façon, nous incite à abandonner les livres pour échapper à l'interprétation qu'ils nous donnent du réel, afin de goûter, au-delà du pouvoir évocateur et constructeur des mots, une existence moins fragmentée et moins dispersée.

Cependant, il ne faut pas négliger la place qu'a tenue et que tient encore le livre dans le rôle de médiateur entre différentes réalités culturelles. D'ailleurs, il serait intéressant d'étudier le pouvoir qu'ont eu les travaux de Jean Herbert[19] ou de Guénon sur les mentalités perméables à la spiritualité hindoue. Nous ne doutons pas que le livre puisse jouer un rôle considérable dans l'amplification des fissurations qui ont poussé quelques âmes occidentales à repenser leur condition à la lumière des voies éprouvées par l'Orient. Mais, nous

---

18. Cf. ***Un nouveau Moyen-Age***. Paris : Plon.
19. Rappelons qu'il a fondé la collection "Spiritualités Vivantes" chez Albin Michel

constatons amèrement que dans un monde où les états ne se soucient que de l'éducation de l'homme producteur, le livre ne participe guère à l'installation d'une dynamique de recomposition de notre rapport au monde à partir d'une acceptation de notre situation historique, mêlée à une perception accrue de notre petitesse[20] et de nos possibilités d'éveil.

Il nous semble possible d'envisager les écrits de nos auteurs sous cet angle, en considérant que notre travail défend une approche possible d'une littérature qui nous incite à croire que c'est en se transformant que le monde se métamorphosera aussi pour nous.

Si notre travail correspond à une propédeutique c'est parce que nous avons voulu également, en citant quelques extraits de textes concernant la civilisation indigène des Etats-Unis, montrer que le domaine littéraire qui nous intéresse est susceptible, par son contenu spirituel, de rendre possible une étude des parallèles, tout à fait envisageables entre ce dernier, les récits autobiographiques des Indiens d'Amérique[21] et les écrits de poète comme Gary Snyder qui a tenté de défendre la proximité du bouddhisme et de la religion des Indiens. Il y a là, nous semble-t-il, des perspectives intéressantes pour celui qui s'intéresse au rapprochement de l'Orient et de l'Occident.

Grâce à l'ensemble de ces rappels et aux quelques propositions que nous venons de faire, on remarquera que nous n'avons pas voulu concevoir cette conclusion comme un procédé visant à clore définitivement une étude que nous estimons initiale au sein d'un projet

---

20. N'oublions pas ce que Daumal met dans la bouche de Totochabo : "nous sommes chenilles, et notre malheur est que, contre nature, nous nous cramponnons de toutes nos forces à cet état, à nos appétits chenillards, nos passions chenillardes, nos métaphysiques chenillardes, nos sociétés chenillardes." ***La grande Beuverie***, p. 165
21. Rappelons que Serge Bramly a cité dans son livre ***Terre Sacrée*** (op. cit., p. 19-20) la thèse de l'origine asiatique des Indiens d'Amérique.

plus vaste proposant une réflexion sur le pouvoir qu'ont certaines oeuvres littéraires occidentales de nous préparer mentalement pour nous rendre accessible cette "sérénité indienne". Ce projet aurait pour avantage de mettre en évidence le rôle d'un langage utilisé dans le but de réveiller en nous des puissances positives latentes et de souligner l'importance, à l'approche du XXIème siècle, d'une démarche littéraire justifiant l'immense nécessité d'un retour à soi en marge de tout dogme religieux. Enfin, cela pourrait nous permettre en retour de comprendre l'apport d'une approche méditative de la valeur d'un texte connoté par des intentions spirituelles.

Il nous semble important d'entamer désormais l'aspect final de notre parcours en axant nos efforts sur les convergences essentielles qu'il est possible de repérer et qui sont propres à justifier davantage le sous-titre de notre intitulé de thèse. Il ne s'agit pas de créer un domaine totalement nouveau qui révèlerait une erreur de notre démarche, mais de mettre en présence quelques éléments préalablement esquissés ou abordés, en vue de dégager nos conclusions définitives.

L'Inde comme altérité. La problématique des représentations.

Il nous faut brièvement revenir sur ce que nous soutenions dans nos **Eléments de conclusion**[22] à propos de la valeur que nos auteurs accordent à l'Inde[23]. Nous avons tenté de montrer que cette Inde est à comprendre au travers d'apports successifs et distincts mais qui tous révèlent une attitude unique, celle d'un désir sublimé par la

22. 3ème partie, chapitre II, B
23. N'oublions pas la thèse que nous avons défendue en introduction et qui nous permet d'associer Castaneda à cet univers de l'Inde.

volonté de réintéger l'Unité. Il ne s'agit pas de devenir Indien yaqui ou Hindou, mais d'utiliser ou d'accéder en tout cas à des voies spirituelles permettant de devenir momentanément métis, c'est-à-dire de se désolidariser des valeurs occidentales en vue de se dépouiller de l'emprise des conditionnements pour faire face à la réalité nue de l'être encore soumise à la persistance de leur domination. Nos réflexions sur l'importance de la nature - surtout chez Daumal - visaient à souligner cette action d'abandon progressif de la réalité consensuelle des sociétés technocratiques, illustrée par la thématique du voyage.

Il paraît certain que la pensée mythologique a servi à témoigner de l'importance de ce transfert, parce que Daumal a pu reconnaître quelques analogies entre son expérience, le contenu de cette pensée et la mentalité artistique indienne[24]. Il faudrait relire l'article de Roger Gilbert-Lecomte intitulé "L'horrible révélation... la seule[25]", pour bien comprendre que l'Occidental est perçu comme celui qui a renié son âme primitive alors que l'Oriental a su la préserver pour défendre la valeur de la loi de participation et proclamer l'identité du monde sensible et du monde objectif[26]. De ce fait, la représentation primitive du réel pouvait assurer une voie d'accès à l'Inde et permettre d'élaborer les qualités qui fonderaient sommairement l'opposition entre l'Occident et l'Orient.

La présence d'aspects mythologiques est une constante dans les trois oeuvres : mythe de la création et du retour à l'origine, histoire symbolique d'une quête de la connaissance dans ***Le Mont Analogue***[27],

---

24. On pourrait retrouver dans ***Sur la musique hindoue*** quelques traces de ce désir de repérer une possibilité d'influence de "la musique magique des primitifs habitants de l'Inde" sur "l'art plus civilisé des Aryens". Cf. ***L'Evidence absurde***, p. 249
25. Paru dans le N° 3 du ***Grand Jeu***. On pourra le retrouver dans ***Le Grand Jeu***. Paris : Cahier de l'Herne, N° 2, 1968, p. 144-152
26. Cf. ibid. p. 148-149
27. Cf. "Au commencement, la Sphère et le Tétraède (...)" (p. 124-126) et "Histoires des hommes-creux et de la Rose-amère" (p. 99-106).

référence à l'ancien dieu gnostique Abraxas dans ***Demian***, quête de l'unité dans ***Les Métamorphoses de Piktor***, représentation de "l'Aigle" et de toute l'imagerie qui s'y rapporte dans l'oeuvre de Castaneda.

En tant que discours actualisant le sacré, rappelant un temps primordial[28], le mythe sert, au sein d'une multitude d'autres fonctions, à situer la distance qui sépare l'homme historique d'une condition première. Les éléments mythologiques ponctuent dans les oeuvres l'irruption d'une sacralité, créent une discontinuité dans l'unité des discours propre à limiter le pouvoir descriptif et analytique du langage profane, et à même d'inviter l'intuition à saisir le sens d'images révélant la possibilité d'un accès à l'unité de l'être.

Ces aspects s'adressent à une intelligence plus archaïque ; ils sont les garants d'un savoir traditionnel où les opposés se dissolvent dans une unité qui les contient et qui les nie (Abraxas : lumière et obscurité, intériorité et extériorité ; "Aigle" : créateur et destructeur ; Moho : personnalité et essence de l'homme).

Non seulement ils se proposent d'atténuer ce que Jung a nommé "une dissociation entre les parties conscientes et inconscientes[29]" de la mentalité de l'Occidental, mais ils soulignent également l'écart entre deux représentations du monde dont l'une fragmente, divise la perception du réel, tandis que l'autre rassemble, unifie, associe. Ainsi, la lecture ou l'écoute du discours mythologique s'impose comme une première expérience de la rupture de l'être avec la représentation de la division de l'homme en fragments épars. En ce sens, elle est ouverte à la réalité du métissage qui, en tant qu'expérience de "l'intermédiaire" s'avère être un signe du renouveau de l'homme par l'acquisition des données essentielles à sa

---

28. Cf. Mircea ELIADE. ***Aspects du mythe***. Paris : N.R.F./Gallimard, 1963, p. 14-15
29. Cité par Miguel SERRANO, ***C.G. Jung et Hermann Hesse***, op. cit., p. 65

transformation. Cette qualité du discours à teneur mythologique nous semble corroborée, en tout cas chez Daumal, par l'importance accordée au voyage dans ***Le Mont Analogue*** ainsi qu'à la notion de groupe.

En effet, le voyage en tant que mouvement entre un connu et un inconnu est analogue à l'effort qu'il faut faire pour aller vers l'autre, en renonçant temporairement à ce que l'on a été. De même, le groupe dans lequel l'individu se fond pour renaître à la réalité du collectif, en participant dans un total engagement de soi à sa condition et à son maintien, paraît être une entité essentielle en correspondance avec la pensée mythologique qui est aussi communion avec une réalité totalisatrice.

On peut remarquer chez Daumal une véritable archéologie de la valeur accordée à la notion de groupe depuis l'époque du ***Grand Jeu*** jusqu'au ***Mont analogue***. L'équipe du ***Grand Jeu*** formait une entité unique au sein de laquelle les hommes n'étaient pas interchangeables comme c'était le cas dans le groupe surréaliste. A propos de la cohésion de leur formation, Daumal a écrit dans une lettre inédite[30] : "Notre amitié (...) est fondée sur un progrès spirituel qui est le même pour tous, de sorte que nous avançons prallèlement. Comme ce progrès consiste dans la destruction progressive de nos individualités humaines, la réalité métaphysique de notre groupe s'oppose absolument aux individus, comme tels, qui le composent."

Le métissage définit ici une attitude de réintégration en soi-même par la négation de l'égocentrisme qu'implique nécessairement la pratique du groupe. Cette dernière peut permettre de comprendre l'ensemble du processus de la négation du moi individuel que Daumal

30. Cf. Michel RANDOM, ***Le Grand Jeu***, tome I, op. cit., p. 151

n'a cessé de mettre en oeuvre pour rompre radicalement avec tous les obstacles empêchant le progrès de la conscience[31]. On pourrait repérer une variété d'affirmations sur le sujet qui ne seraient que des variations de cet acte de nier pour se saisir soi-même tel que l'on est[32].

"L'expérience Gurdjieff", en tant qu'adhésion à un groupe spirituel, a sans aucun doute été déterminante dans le prolongement de cette réflexion sur la fonction d'une "structuration cellulaire" de la société qui ne serait pas fondée uniquement sur la cellule - communément de base - qu'est la famille mais également organisée autour du maître spirituel qui apparaît dans ***La Grande Beuverie***, sous les traits de Totochabo[33]. Ce projet est nettement apparent chez Hesse comme chez Castaneda puisque le maître joue le rôle de guide dans la réorganisation des structures psychiques et dans le développement d'un nouvel axe des mécanismes de perception du réel.

On remarquera que dans ***Le Mont Analogue*** la notion de groupe prend une dimension particulière quand Daumal dresse le portrait de chaque participant, saisissant leurs traits de caractère, nous informant

---

31. Il écrira d'ailleurs : "l'acte d'abnégation de soi, moteur du progrès de la conscience". ***Tu t'es toujours trompé***, p. 87

32. Cf. ***L'Evidence absurde***, p. 123 et 133 ; ***Le Contre-Ciel***, p. 79-80 ; ***Tu t'es toujours trompé***, p. 93. Il n'y a rien d'original à signaler que cette méthode qui mêle le rire et la révolte prend place dans les méthodes apophatiques. Nous avions déjà noté l'importance que Daumal a acccordé à la pratique du "nêti, nêti" (double négation) propre au *Vedânta*. Il est allé jusqu'à considérer que dans le processus menant à la libération spirituelle la dernière étape ne peut être définie que par la négation de toutes les autres. Cf. ***Bharata***, p. 10

33. Peut-être s'agit-il de Gurdjieff ! On notera que la "pensée révolutionnaire" que Daumal s'est forgée avant même son entrée dans ***Le Grand Jeu*** a certainement été un facteur déterminant de son attrait pour les méthodes de développement enseignées par Gurdjieff. S'il arrive à rapprocher l'attitude marxiste, hégélienne, l'attitude négatrice des dogmes anciens adoptée par le bouddhisme, le jaïnisme, l'attitude du "Christ révolutionnaire" (cf. ***Tu t'es toujours trompé***, p. 124), c'est parce qu'il estime qu'elles participent à cette volonté d'anéantir tout ce qui freine l'acte d'éveil. Même si certains types de rapprochement peuvent paraître erronés, ils traduisent une disposition intellectuelle propre à reconnaître la pensée de Gurdjieff comme étant une pensée prolongeant ses découvertes et ses interprétations des textes philosophiques.

de leur domaine de recherche. Hesse fait d'ailleurs de même lorsqu'il présente les multiples membres de l'Ordre partant pour ce "voyage en Orient". L'appartenance à un groupe n'implique donc pas la négation des dispositions individuelles mais leur intégration au sein du processus global déterminant l'entité du groupe. Nous voyons là un des principes éducatifs prônés par Hesse visant à structurer une organisation sociale à partir des individus et non à partir des institutions.

En outre, lors de l'ascension du Mont Analogue, nous est révélée l'extraordinaire solidarité entre les différents groupes qui, ne se rencontrant pourtant jamais, s'entraident mutuellement en maintenant les refuges dans un état de parfait fonctionnement pour les suivants. Si cette solidarité peut être interprétée comme la transmission aux novices des bases fondamentales de l'enseignement par ceux qui ont atteint des niveaux plus subtils dans la pratique, on peut ajouter qu'elle donne une image de la société traditionnelle partiellement fondée sur le principe de l'initiation au savoir essentiel garantissant l'esprit de la lignée que nous avons pu aisément repérer dans les écrits de Castaneda. Hesse a particulièrement bien illustré cette filiation de la connaissance en animant la relation entre le Maître de musique et Joseph Valet ou celle de ce dernier avec le jeune Tito.

Le groupe est donc à comprendre, chez Daumal et chez Hesse, comme une entité vivante qu'il faut savoir entretenir et préserver dans un monde où règne l'individualisme et où la notion de groupe est réduite à des facteurs purement sociaux.

En tant qu'élan vers l'autre, sous l'égide de la participation et de l'association, le groupe est le territoire humain de la décomposition des valeurs erronées installées au coeur même du participant.

Territoire intermédiaire entre le passé où a été conditionnée l'individualité et le futur où celle-ci se dissolvera au sein de l'essence même de l'être (ce "feu du ciel où tout brûle, [et où] seul subsiste le perpétuel incandescent"), le groupe nous est apparu comme la structure nécessaire pour vivre la réalité du métissage et comme l'expression approximativement conforme, dans le fond, aux objectifs du discours mythologique si on l'envisage comme moyen de réaliser la parenté de notre appartenance à une réalité principielle, perceptible au moyen du verbe ou dans l'état de participation incitant à s'engager plus nettement dans une dynamique du retour à soi[34].

La thématique du voyage[35], la notion de groupe et la présence de la pensée mythologique pourraient servir à indiquer quelques procédés significatifs signalant l'inversion du mouvement centrifuge qui éloigne l'être de son origine. L'Inde, en tant que symbole de la sérénité, devient une réalité de l'altérité dans la mesure où nous acceptons notre chaos comme dimension première occultant toute perspective d'accès à notre nature principielle qui, à force de nous sembler étrangère, nous devient "autre", nous apparaît comme cette "réalité séparée" dont parle don Juan et finit même par s'apparenter à un véritable non-être, tellement elle nous devient indifférente.

---

34. Nous avions signalé (Partie II, chapitre I, section 3, **Daumal et la trahison occidentale**) l'importance que Gurdjieff accordait au groupe dans le processus de la progression spirituelle. "Donc, dit Gurdjieff, le premier but d'un homme qui commence *l'étude de soi* doit être de rejoindre un groupe. L'étude de soi ne peut avoir lieu que dans des groupes convenablement organisés. Un homme seul ne peut pas se voir lui-même. Mais un certain nombre de personnes associées dans ce dessein, s'apporteront, même sans le vouloir, une aide mutuelle. L'un des traits typiques de la nature humaine est que l'homme voit toujours plus facilement les défauts des autres que les siens propres. En même temps, sur le chemin de l'étude de soi, l'homme apprend qu'il possède lui-même tous les défauts qu'il trouve chez autrui. Or, il y a bien des choses qu'il ne voit pas en lui-même, tandis que chez les autres il commence à les voir. Cependant, comme je viens de le dire, il sait maintenant que ces traits sont aussi les siens. Ainsi, les autres membres du groupe lui servent de miroirs dans lesquels il se voit." OUSPENSKY, ***Fragments d'un enseignement inconnu***, op. cit., p. 315-316

35. Cf. nos brèves remarques en Introduction.

Thématique du voyage, notion de groupe et présence de la pensée mythologique illustreraient donc les prémices d'un accès à la sérénité rendue perceptible par la naissance d'une attitude visant à discriminer les niveaux de la réalité. Une conscience préalablement prisonnière de ce qu'elle jugeait vrai, se libèrerait alors des identifications passées en discernant l'objectif de son parcours et en s'installant dans le processus dynamique du retour à soi.

La problématique des représentations est, dans les oeuvres de nos auteurs directement liée à la perception que nous avons élaborée de notre propre réalité. L'expérience du monde en tant qu'expérience de l'attachement aux formes illusoires pose le problème de l'identification à l'impermanence du moi. Hesse l'a bien exprimé dans ***Le voyage en Orient*** en montrant que l'oubli de l'Ordre est provoqué par la puissance de l'ego qui fait douter H.H. en abolisssant sa conviction, sa foi et sa confiance. Comparativement, Léo est présenté comme un modèle de sérénité servant, sans aucun doute, à figurer l'état d'accomplissement de l'être : la réalisation du Soi.

Le procédé autobiographique semble mettre en évidence les étapes de la "déconstruction" du mécanisme mental favorisant les identifications erronées, du fait même que H.H. réalise peu à peu que son travail d'écriture révèle son inaptitude à réaliser une oeuvre altruiste. Il avoue en effet : "Dans mon projet d'écrire quelque chose comme une histoire du voyage en Orient, la part d'égoïsme m'apparaît plus nettement chaque jour : il m'a d'abord paru que j'entreprenais là un travail pénible au service d'une noble cause, mais je reconnais de plus en plus qu'avec ma relation de voyage je ne vise à rien

d'autre que M. Lucas avec son livre de guerre : à sauver ma propre vie en lui redonnant un sens[36]."

La réalité de l'ego n'est pas niée mais c'est son pouvoir d'envahir et d'affaiblir les autres dispositions qui est à plusieurs reprises remis en cause par Hesse. La mémoire du voyage sert justement à donner un sens à l'être qui se conçoit comme une unité. Elle juxtapose et active des séries d'impressions pour les transformer en des images évanescentes mais au contenu affectif suffisamment puissant pour que le sujet qui les organise croit en sa propre réalité.

Si l'écriture est ici un acte visant à ordonner et à transcrire une collection d'images mentales, elle sert également, si l'écrivain tente de s'observer, à lui révéler la nature véritable de l'ego : "Notre marche vers l'Orient et la communauté qui était à sa base, notre clan, a été la chose la plus importante, la seule chose importante de ma vie, au point d'effacer absolument ma propre personne. Et aujourd'hui que je veux en noter et retenir au moins quelques fragments, tout cela n'offre qu'une masse informe d'images qui se sont reflétées dans quelque chose, et ce quelque chose est mon propre moi, et ce moi, ce miroir, où que je l'interroge, n'est rien d'autre que néant, que la surface d'un flacon[37]."

Hesse exprime clairement, par des séries de remarques éparses dans l'oeuvre, l'idée que le moi pourrait être un ensemble d'échos, de collections d'images diverses[38], comme l'a également perçu Daumal en

---

36. ***Le voyage en Orient***, p. 92
37. Ibid. p. 76
38. La scène du théâtre magique (***Le loup des steppes***) où Harry Haller fait face à la démultiplication d'un moi qu'il croit unique, en est un bon exemple. On retiendra aussi cette expression du ***Dernier été de Klingsor*** (p. 261) : "Notre cerveau, ce laboratoire de toutes les illusions connues".

représentant la diversité mentale par les centaines de pancartes collées au mur de l'appartement de Sogol[39].

L'attachement à ces formes multiples génère une existence illusoire : celle des paradis artificiels de ***La grande Beuverie***, des situations névrotiques, celles vécues par Harry Haller. Le renoncement chez Daumal n'aura d'autres objectifs qu'"une destruction incessante de toutes les carapaces dont cherche à se vêtir l'individu[40]", et, dans ***Le Voyage en Orient***, Hesse fera dire à H.H. que le principe d'individuation ne peut être dépassé que si l'attention et les préoccupations s'orientent vers la réalité ultime de l'être[41]. Le parcours suivi par Castaneda vise aussi à épuiser cette identification illusoire (le "faire") aux composants formant son histoire personnelle en tant qu'homme ordinaire.

Envisager la "Guerre Sainte", appliquer le code du guerrier, réaliser, comme le fait Demian, que pour renaître il faudra détruire un monde, c'est considérer que le dépassement du principe d'individuation nécessite une méthode, un savoir-faire, une discipline. Cette dernière nous semble déterminée par deux axes principaux qui sont la spéculation métaphysique et la pratique. La spéculation métaphysique en tant que méthode de discrimination pose la nécessité de l'observation et de la négation. La prise de conscience des limitations qu'impose notre existence corporelle[42] créant toutes formes d'identifications[43], et la certitude que notre état de conscience est limité par le pouvoir de ces identifications, par le règne des divers

---

39. Cf. ***Le Mont Analogue***, p. 24
40. Extrait de "Liberté sans espoir" in ***Le grand Jeu***, N° 1, 1928, p. 25 cité dans **Hermès**, N° 5, 1967-68, p. 30
41. Parlant de Léo que nous considérons comme représentant le Soi, H.H. précise : "Il fallait qu'il grandisse et que je diminue." ***Le voyage en Orient***, p. 158
42. Cf. ***La grande Beuverie***, p. 157 et ss.
43. Cf. ibid. p. 69

chaos intérieurs, engendrent une attitude visant à faire du connaisseur un observateur soucieux de clarifier l'ensemble de ces conditionnements[44].

Nier les mécanismes d'identification, c'est abolir une habitude en remplaçant le désir d'avoir par le désir d'être, c'est discerner l'aptitude à élaborer des constructions mentales au même titre que nous créons et justifions des constructions culturelles. A ce niveau, il nous semble que nos auteurs sont proches de ce que nous dit Svâtmârâma quand il affirme : "L'univers entier n'est que le résultat des formations mentales. L'infinie variété des mouvements de l'esprit n'est aussi que le résultat des formations mentales. Refuse d'engager ton attention dans la formation d'aucune pensée, et t'établissant résolument dans l'absence de toute différenciation, obtiens la paix[45]."

Nier, c'est abolir l'acceptation de consensus artificiels et refuser ce que l'on croyait être la réalité du "je", c'est implicitement briser la représentation du réel que ce "je" avait préalablement élaborée. Cette représentation d'une réalité où l'être est rendu prisonnier par l'ignorance de sa véritable nature nous a semblé déterminer l'influence de la doctrine *Sâmkhya* totalement associée au système classique du *Yoga* de Patanjali.

---

44. Daumal les a énumérés rapidement , en écrivant : "Les boulets de nos pieds, nombreux, nos centres d'égoïsme, sont nos animaux, dans l'état anarchique où l'homme ne règne pas." ***Les Pouvoirs de la parole***, p. 127. La voie de la connaissance don juanesque vise également, en stoppant le processus d'identification à l'histoire personnelle, à placer l'apprenti dans une situation inhabituelle lui permettant justement de réaliser quels sont les conditionnemnets figeant ses mécanismes de perception.

45. ***Hatha-Yoga-Pradîpikâ***, op. cit., IV, 58, p. 259. On notera aussi ces remarques de Ramana Maharshi (in ***Immortelle Conscience***, op. cit.) :
- "Le monde n'est qu'une manifestation qui apparaît sur l'écran de la conscience pure." (p. 27)
- "Le Soi est l'écran sur lequel apparaissent les images du monde et des événements. L'écran est immuable mais les images défilent continuellement." (p. 30)
- "L'univers est un film aux yeux de l'homme réalisé" (p. 32)

En effet, nos auteurs ont illustré, dans des réflexions sur le devenir, la mort, les conflits et la confusion mentale, l'identification absurde de l'être (l'esprit ou le *purusha*) à la Nature (*prakriti*[46]) envisagée ici comme étant les structures psychophysiologiques, ou l'adéquation du corps et du mental, formant la notion d'identité individuelle.

Si Daumal prône la négation, don Juan la cessation du dialogue intérieur et Hesse la discrimination, c'est pour placer la conscience en marge des formes qui ne constituent en rien sa véritable nature, afin de développer sa capacité à devenir un simple témoin des tourbillons incessants des manifestations et des projections mentales. S'ils s'intéressent aussi à l'expérience de l'ivresse générée par l'alcool (***la grande Beuverie***, ***Le loup des steppes***), la danse (***Le loup des steppes***) ou la drogue (Castaneda), c'est aussi pour confirmer de l'existence d'un témoin intérieur neutre, immobile, non-affecté par l'accroissement des stimuli sensoriels et pouvant même trouver dans un état de saturation de la condition psychophysiologique ordinaire, le moyen de transparaître comme la réalité au sein du champ perceptif où a provisoirement disparu l'impact des forces contraignant l'être à se concevoir comme étant déterminé par ses connexions avec ce qui lui est extérieur.

Cependant, et nous l'avions précisé à propos de Castaneda, ces expériences de saturation sensorielle ne sont pas sans danger et ne constituent en rien une finalité car elles ne correspondent pas à une libération mais à l'accès à un état involontaire permettant, il est vrai,

---

46. Cause agente et cause matérielle universelle, perceptible dans ses manifestations, elles-mêmes déterminées par trois attributs les *guna* (*tamas* : lourdeur et obscurité/ *rajas* : instabilité et tension/ *sattva* : équilibre, légèreté, luminosité)

d'approcher ou plutôt de réaliser ce que pourrait être un état de conscience non conditionné par la multiplicité des formes changeantes.

La démarche intellectuelle de Daumal et le système d'explications qui charpente la voie don juanesque de la connaissance, constituent des outils à même de reprendre rationnellement ce qui a pu être perçu intuitivement afin de dresser une véritable voie cohérente où le langage servira d'outil pour dresser, au sein du fouillis des productions mentales, un ordre apparent susceptible d'apaiser l'anarchie des projections et de dresser un inventaire précis de ce qui constitue la réalité du spectacle avec lequel l'être se confond, rendant obscure sa nature principielle. Il s'agit d'adopter une stratégie[47] rigoureuse parce qu'il est réellement question de lutter contre des tendances pouvant à tout moment de la progression prendre le dessus sur les acquis et ramener l'être au sentiment tragique de l'existence conditionnée.

Au processus de la discrimination métaphysique mettant en place une détermination précise et intelligible de la situation dans laquelle se trouve l'être qui aspire à la délivrance, nos auteurs adjoignent une pratique permettant de progresser en allant au-delà des moyens intellectuels jusqu'alors utilisés qui, s'ils éclairent considérablement le dessein des êtres engagés dans la voie du retour à soi, ne semblent pas à même de mettre en jeu la totalité du composé humain. Cette invitation à adopter une pratique, à s'installer dans le domaine de l'expérimentation nous paraît être le lien essentiel qui unit la démarche

---

47. Terme qui nous semble assez bien convenir pour désigner la voie du guerrier ou celle de "l'alpiniste analogue" parce que tout est pensé afin qu'une solution puisse être donnée aux problèmes rencontrés et parce qu'il est indispensble de ne rien négliger pour que la voie soit véritablement opérante. L'idée de l'escalade servant à désigner symboliquement la voie est justement fort bien choisie par Daumal pour souligner l'aspect systématique du "travail" sur soi qui est aussi une des caractéristiques de la voie du *Yoga* et du *Sâmkhya*.

de nos trois auteurs. La voie discriminante de la métaphysique ne suffit pas à annihiler l'ignorance de la nature principielle de l'être, c'est pourquoi, et nous l'avons vu en introduction, le système de Patanjali tient compte de l'ensemble des facteurs susceptibles d'engender des obstacles importants pouvant freiner la progression en alimentant les productions psychomentales[48].

Dans une lettre à Jean Paulhan, datée de 1937, Daumal fait un résumé très complet du parcours dans lequel il s'est engagé, et il serait difficile de nier après une telle lecture qu'il n'ait pas développé une attitude véritablement yogique : "Penser, ou dire, ou croire "je suis", "moi", ce n'est pas être, être soi. Mais le jour où l'on ne peut plus prononcer ces mots : je suis, moi..., sans être aussitôt mangé de la honte et de l'évidence du mensonge, alors c'est que l'on commence à penser "je ne suis pas", "moi est illusion" ; c'est alors que l'on commence à commencer à être. Le langage est ici une rude épreuve. Et chaque épreuve déchire une illusion, et une nouvelle illusion commence. Les expériences font tourner la roue des illusions. La roue ne s'arrête pas de tourner. Mais peu à peu, l'homme cesse de se confondre avec la roue. Le long du rayon, il se hisse, contre la force centrifuge, vers le moyeu, vers le centre immobile. Là seulement il ne tournera plus, là seulement il sera lui-même en cessant

48. C'est l'une des grandes différences entre *Sâmkhya* et le *Yoga* bien qu'ils soient complémentaires. A ce propos Mircea Eliade note : "à la différence du Sâmkhya, le Yoga affirme que la seule abolition de l'ignorance métaphysique ne suffit pas pour obtenir la destruction totale des états de conscience." ***Yoga, immortalité et liberté***, op. cit., p. 52

d'être lui-même : là ils seront soi ; c'est seulement là que nous communierons[49]."

On trouve dans cet extrait : l'approche discriminante, une vision du *samsâra*[50], une conception spirituelle du langage perçu comme un facteur permettant d'abolir les illusions, la perception d'une méthode pour retrouver le témoin immobile au centre de tout le processus, et enfin, l'évocation de la réalisation envisagée dans l'acceptation du sens étymologique du mot *Yoga*. Son article sur ***Le Yoga Tibétain et les Doctrines Secrètes*** prouve aussi sa connaissance de ce qu'il nomme une "science objective[51]" conçue comme "moyens pratiques de changer l'homme en quelque chose de plus réel". Mais c'est surtout dans ***Têtes fatiguées***[52] qu'il élabore, à la lumière des enseignements de Madame de Salzmann, une réflexion sur la valeur d'une éducation globale, engageant toutes les structures de l'être et qui n'est pas sans rappeler, par la terminolgie qu'il emploie (cocher, attelage) ce que nous avions signalé dans l'introduction à propos de l'origine étymologique du mot *Yoga*[53].

Si Daumal ne fait que quelques remarques éparses au sujet du *Yoga*, c'est parce qu'il ne l'envisage pas sous son aspect théorique. Les caractéristiques du retour à soi forment justement des séries de repères qui constituent une approche pratique dont on peut retrouver les développements dans son attitude d'écrivain-poète, dans un texte

---

49. Cf. **Hermès**, N° 5, 1967-68, p. 50-51
50. Rappelons qu'il s'agit du cycle des naissances et renaissances qui conditionne la vie des être selon leur *karma*. C'est aussi, par conséquent les changements d'états perpétuels qui conditionnent la production d'un monde phénoménal illusoire. Cf. Jean GRENIER, "Réflexions sur la mentalité indienne dans ses rapports avec la nôtre", in Cahiers du Sud, N° 236, ***Message actuel de l'Inde***, p. 330-334
51. Cf. ***Chaque fois que l'aube paraît***, p. 200-203
52. Ibid. p. 200, idem pour la citation qui suit.
53. Cf. ***Les Pouvoirs de la parole***, p. 135-136

comme ***Le Mont Analogue*** qui, par l'analogie, désigne les prémices du voyage intérieur.

Il nous semble tout de même important de noter que le "travail" intérieur qu'il propose et qui est à la fois "déconstruction" et intégration[54] constitue une application des grands principes yogiques, au sens où l'effort entrepris vise à abolir une conscience ordinaire instable pour entreprendre l'union de l'être avec son essence dévoilée. A ce niveau, il nous semble difficile de s'en tenir uniquement à ce que les textes révèlent car, il est certain que Daumal se réfère davantage au ***Vedânta***. Si l'on cherchait cependant à relever systématiquement toutes les remarques susceptibles de dévoiler l'étroit rapport de ses propositions et des points de vue yogiques il ne faudrait pas négliger la nature des pratiques apprises auprès de Madame de Salzmann et ne pas restreindre le domaine yogique au seul *Yoga* classique de Patanjali compte tenu de l'importance qu'il acorde à la ***Bhagavad Gîtâ***[55]. Il faudrait également s'occuper de tous les exercices que Daumal a mis en pratique dans le domaine du rêve, considérer son analyse d'***Aurélia*** de Nerval[56] afin de mettre à jour, non pas sa curiosité pour les sciences

---

54. L'"Histoire des hommes-creux et de la Rose-amère" (***Le Mont Analogue***, p. 99-106) présente un bel exemple du processus d'intégration qui est à comprendre, selon nous, non pas comme une simple synthèse de deux éléments divergents (Mo : la personnalité / HO : l'essence de l'être) mais comme le dépassement de l'un et de l'autre au sein d'une unité qui les transcende l'un l'autre.

55. Nous avions signalé dans l'Introduction qu'il nous paraissait inadéquat de chercher à plaquer systématiquement sur un ensemble de textes divers des consepts issus du système yogique dans l'intention d'identifier la nature des emprunts à un tel système. Si l'on adopte une définition paticulière du *Yoga*, il sera toujours possible d'établir des analogies entre les écrits de Daumal et le domaine cerné par la définition choisie. Si l'on part, par exemple, de cette définition d'Aurobindo : "The passage from the lower to the higher is the aim of Yoga" (***The Synthesis of Yoga***, op. cit., p. 39), on pourra adopter une lecture spécifique et orientée du ***Mont Analogue*** sans pour autant parvenir à cerner l'attitude de Daumal par rapport à une voie qui est composée d'un tissu d'éléments variés et liés les uns aux autres, nécessitant, de ce fait, une connaissance de la totalité du système. C'est pourquoi, il nous a toujours paru plus adéquat de dresser quelques remarques possibles concernant par exemple la valeur symbolique des éléments formant le cadre naturel du Mont Analogue pour tenter d'approcher l'attitude yogique de Daumal.

56. Cf. ***L'Evidence absurde***, p. 38-50

occultes, mais son intérêt sans cesse renouvelé pour la tradition hindoue. Nous serions alors tenu, dans la perspective d'une réflexion sur la problématique des représentations, d'élaborer des parallèles avec ce qu'a pu expérimenter Castaneda et avec ce que Hesse a voulu démontrer dans ***Le Jeu des Perles de Verre*** et dans ***Demian***, tant il est question d'une réflexion commune sur les processus d'identification de la conscience avec des états impermanents et illusoires.

Quelques lignes ne suffiraient pas à cerner l'étendue de cette réflexion. Nous suggérons là un travail possible sur l'utilisation littéraire du rêve en vue de souligner son rôle dans la compréhension des mécanismes de projection garantissant des représentations factices, des constructions illusoires et permettant enfin de réaliser que toutes les expériences "sâmsariques" ont la même teneur que les rêves ; qu'il existe, en définitive, de multiples états de conscience propres à désigner l'existence possible de multiples niveaux au sein d'une réalité que nous ne cessons de façonner à la mesure de nos interprétations.

Dans ce domaine, la culture indienne a constitué sans aucun doute un apport considérable puisqu'elle offrait une approche spirituelle de ces phénomènes et non pas une approche psychologique ou psychanalytique mettant davantage en évidence le domaine infra-humain.

On pourra donc retenir de ce qui vient d'être dit, que l'expérience littéraire de nos trois auteurs resserre leurs préocupations autour du phénomène des productions mentales qui sont à la racine des perturbations externes comme des pertubartions internes, et l'on pourra considérer que leurs oeuvres donnent accès à une compréhension des mécanismes mentaux servant à construire une image déterminée et tangible du réel. Ainsi, lire Hesse, Daumal et Castaneda

peut devenir une expérience favorisant une compréhension de l'interaction entre l'état de conscience et le niveau de perception mais aussi être une expérience permettant de réorganiser le phénomène de la conscience selon le statut de l'observateur-participant.

Yoga poétique et guerrier spirituel

Daumal considère que l'opération poétique est déterminée par deux facteurs essentiels : le travail technique sur les lois et les règles de la poésie et le travail intérieur que doit effectuer le poète "pour se discipliner et s'ordonner lui-même afin de devenir un meilleur instrument des fonctions "supra-naturelles" - en somme, une sorte de *yoga*[57]."

Nous ouvrons, à nouveau, un domaine d'étude possible particulièrement vaste et dont nous nous contenterons d'esquisser ici les contours afin que soit clairement discernable la relation entre ce que nous avons pu étudier jusqu'alors et ce qui serait susceptible de relancer le débat au niveau du rôle que tiennent les différents éléments formant l'environnement du texte.

Nous avons précisé que la conceptualisation du système don juanesque avait été pour Castaneda un moyen de mettre de l'ordre en lui-même. Toute lecture interprétative pourrait débuter par le repérage de la trace laissée par la quiétude, par cet équilibre ayant permis d'atteindre ce vers quoi les efforts de Daumal convergent c'est-à-dire, la "Parole[58]".

---

57. ***Bharata***, p. 92
58. "A l'Homme Un, maître de cette jungle, maître juste donnant à chaque serviteur sa place et sa nourriture, à lui seul la Parole." ***Les Pouvoirs de la parole***, p. 126

Si l'on écarte les problèmes de la technique poétique pour ne retenir que la pensée sous-jacente, que la qualité mentale déterminant le chemir poétique, on verra que Daumal a d'abord cherché à se placer dans la réalité indicible dans laquelle plonge la poésie : la réalité de l'être mis à nu, dépouillé de la servitude des langages sans pouvoir, lourds, factices et trompeurs. Il prétend qu'il faut d'abord "se tenir plus clairement et plus simplement au centre de son univers (...), se taire (...). On ne connaît pas la parole au moyen des mots mais par le silence[59]."

Sa réflexion concernant la nécessité d'une discipline mentale tend à souligner, selon nous, l'interaction entre sa conception du projet humain, dans ce qu'il aurait d'absolu, et ce qu'il aurait souhaité atteindre au niveau poétique, car il existe un écart important entre ses discours théoriques propres à désigner la sérénité du retour à soi et son univers poétique évoquant davantage la lutte, le combat mené contre les illusions, les projections et les perturbations mentales.

En ce sens, sa poésie n'est pas celle d'un voyant , mais un territoire balisé par la reconnaissance des obstacles constitutifs à la nature de son propre esprit. On pourra découvrir des thèmes redondants évoquant la ronde "samsârique" des désirs dévorants (le tourbillon, ***Le Contre-Ciel***, p. 89-121-164-175-176), le pouvoir destructeur du temps (la bouche et la gueule, ibid. p. 63-68-93-107-108-127-130-175), la condition "tamasique" de l'esprit (le gluant et le pourri, ibid. p. 82-103-127-128-129-143-147-148-149) la morbidité (prison et mort, ibid. p. 57-106-109-137-139-146-156-176). Ces thèmes nous semblent en correspondance avec les propos que tient Daumal au sujet

59. Ibid. p. 146

de la mort spirituelle et de cette faune qui hante l'esprit[60], illustrant une variation du *mandala* tibétain de la Roue du Devenir où figurent en son centre, un coq, un serpent et un porc symbolisant la lubricité, la haine et l'ignorance. Tant que ces passions ne sont pas détruites l'être reste irrémédiablement prisonnier du *samsâra* et donc de la torpeur.

Seul le thème du feu joue un rôle antithétique[61] qui se propage dans ***La grande Beuverie*** et ***Le Mont Analogue*** pour évoquer tout d'abord le sacrifice du processus d'identification aux projections illusoires, puis, pour représenter dans ce "Là-haut, en plein feu du ciel où tout brûle, seul subsiste le perpétuel incandescent[62]", la nature principielle, le centre ultime de l'être.

L'expérience poétique met à jour l'écart entre une nature déchue et une nature sublimée. Pour réduire la distance, en abolissant la condition tragique de l'être, Daumal adopte la parure du guerrier spirituel et pose les fondements de sa "guerre sainte" pour surmonter les tendances habituelles : "l'orgueil, l'imagination et la paresse[63]", tout ce qui est propre à désigner le "poète noir". La "Parole" véritable n'existe que dans la bouche d'un être qui a dépassé les attitudes égocentriques et qui vit dans une expérience plus vaste, plus ouverte du réel. Dénoncer la modernité, utiliser le récit allégorique, mythique ou symbolique, constituent des étapes qui traduisent l'intensité du cheminement intérieur sur lequel se greffe la pratique de la négation systématique des illusions servant à rejeter l'erreur, à purifier l'être de ce qu'il n'est pas. S'il existe un *Yoga poétique*, c'est dans l'adoption d'attitudes, de règles de conduite mises

---

60. Cf. ***Des faunes humaines*** in ***L'Evidence absurde***, p. 226-231 - ***Le Mont Analogue***, p. 128-129 - ***La grande Beuverie***, p. 38
61. Thème fréquent dans ***Le Contre-Ciel***, on ne donnera ici que quelques numéros de pages significatives, p. 68-90-154-155-177-194
62. ***Le Mont Analogue***, p. 169
63. ***Le Contre-Ciel***, p. 186

au service de la quête de l'Ultime, c'est dans la dynamique d'une perpétuelle volonté de dépassement de la conscience pour atteindre son foyer originel, le seuil du plus profond éveil.

Le travail poétique est un des rayons d'une roue lancée vers la connaissance effective de la nature essentielle de l'être. Si l'on ne saisissait que ce travail, on ne percevrait qu'une particularité au sein d'une unité où les divers travaux se correspondent, se complètent, se stratifient pour former l'indispensable organe de déplacement qui aide la conscience à réintégrer son essence totalement irréductible au langage.

Si l'on conservait une vision d'ensemble, on verrait aussi que l'effort premier se porte sur la mise en place de la voie négative servant à vaincre les tendances à l'inertie manifestée dans la difficulté à contrôler la nature instable du mental qui impose à l'être la domination du langage. On assisterait enfin, après l'effort pour surmonter cet obstacle, à l'établissement d'une situation plus stable où le langage appelle le silence, le recueillement et sert définitivement les intentions du poète. Le chemin de l'écriture poétique servirait alors à sa propre annihilation afin de placer le poète et le lecteur devant cette évidence du silence qui avait tant frappé Daumal quand il entendit la musique hindoue.

Mais, si les intentions poétiques sont devenues des méthodes pour organiser le combat conte les manifestations incessantes de ce qu'il nomme les "fantômes[64]", afin de garantir le calme, le silence et la solitude intérieure, l'écriture s'est orientée conjointement vers le récit ésotérique pour rendre compte des cheminements possibles conduisant à l'expérience d'une communion avec cette invisible "lumière", ce

---

64. Cf. ***Le Contre-Ciel***, p. 206

"perpétuel incandescent", ce "centre de tout", cette "stabilité[65]" que reflète le dernier regard de Daumal au seuil de sa mort prochaine[66].

Vision de "l'Est"

Si le monde moderne occidental, générant son propre malaise, semble vouer à vivre irrémédiablement la dimension tragique d'une existence extravertie, il est aussi baigné par l'espoir d'un renouveau que Chögyam Trungpa perçoit dans ce qu'il nomme "l'influence constante du Soleil du Grand Est[67]" qui n'est autre que l'éclat et le rayonnement immuable de la Connaissance.

La sérénité indienne a certainement été l'expression dominante de l'influence de "l'Est", le moyen de retrouver la sacralité du monde et l'harmonie d'une existence vouée à l'acceptation de la vérité profonde de l'être, au moment où l'Occident paraissait se figer davantage dans la rigidité et la confusion.

Le chemin du "Grand Est", c'est la possibilité d'assumer pleinement le monde tel qu'il est et l'art de demeurer centré au sein du silence intérieur.

"Feu du ciel où tout brûle" chez Daumal[68], "soleil vieux, jaunâtre et doux" chez Castaneda[69], "apparition du soleil dégageant et baignant de lumière cette froide et sinistre vallée lacustre de haute montagne" dans la dernière grande

---

65. Termes et expressions in ***Le Mont Analogue***, p. 168-169
66. Cf. annexe 7
67. ***Shambhala***, op. cit., p. 130
68. ***Le Mont Analogue***, p. 169
69. "Ta préférence, dit don Juan à Castaneda, va au soleil mourant, soleil vieux, jaunâtre et doux. Tu n'aimes pas la chaleur, tu aimes l'illumination." ***Le voyage à Ixtlan***, p. 149

oeuvre de Hesse[70] ; toutes ces références solaires ponctuent cette présence constante du renouveau possible que l'expérience littéraire de ces auteurs a tenté de révéler au-delà de la vision de notre propre monde, au-delà de nos constructions culturelles et par l'intermédiaire d'une spiritualité qui en était le reflet.

70. ***Le Jeu des Perles de Verre***, p. 423